

La vulnérabilité des hommes et des femmes bisexuel(le)s face au VIH, des sexualités différentes, des genres différents, des risques différents

Denise Medico

Le projet de recherche « *L'expérience bisexuelle et la prise de risque face au VIH, comprendre pour agir efficacement* » a, comme son nom l'indique, pour objectif de cerner dans une perspective expérientielle et interactionniste symbolique les enjeux liés aux pratiques sexuelles dans leur rapport au risque. Basé sur une méthodologie qualitative utilisant des entretiens non dirigés nous avons recruté un échantillon de 16 hommes et 18 femmes ayant des relations avec des hommes et des femmes (sans distinction de temporalité) et-ou s'identifiant comme bisexuel(le). Cette recherche subventionnée par le CQRS a débuté à l'été 2000 et s'est terminée en 2002. Nous proposons ici un portrait des rapports que les personnes interrogées ont avec la prise de risque face au VIH.

Chez les hommes comme chez les femmes le rapport au VIH et les pratiques de protection qui l'accompagnent sont modulées principalement par deux éléments co-construits : le contexte genral (soit le type de partenaire : homme vs femme) et la quête sexuelle propre au genre du ou de la partenaire (soit les attentes, les implications émotives, les désirs sexuels, les symboles et construits sociaux qui entourent les rapports hétérogenrés et homogenrés,...). D'après nos données il semble que, pour la majorité des bisexuels, les enjeux relationnels et érotiques soient liés au genre (seul quelques personnes intérogées manifestent une « indifférence au genre » de leur partenaires qui se vivrait comme des attentes, des désirs sexuels et un engagement amoureux similaires avec les hommes et les femmes). Ces érotismes présentent des vulnérabilités particulières selon qu'ils soient associés à une perception de risque et selon qu'ils soient plus ou moins compatibles avec l'usage de protections barrières ou d'autres méthodes, réelles ou symboliques, de protection.

Les hommes bisexuels semblent connaître le discours de la prévention qui s'adresse aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ils sont conscients de la possibilité d'être infectés par le VIH dans ce contexte et tendent à diminuer les risques. Ce qui se traduit concrètement par l'évitement des relations anales ou l'utilisation du préservatif lors de ces relations. Dans un contexte homogenré les hommes semblent vivre leur érotisme sur le

mode de la pulsion sexuelle et de l'intensité du moment. Une quête qui se vit concrètement dans des relations sexuelles le plus souvent occasionnelles et accompagnées de peu d'engagement émotif. Cette recherche d'intensité (dont les raisons varient) étant primordiale dans leur sexualité avec les hommes, elle peut constituer un obstacle à la protection.

Par contre, dans leurs relations hétéroengendrées le risque perçu est pratiquement inexistant. D'une part en raison de l'image de pureté qui entoure la sexualité des femmes et d'autre part selon une symbolique de l'échange qui ne va que dans un sens, de l'homme à la femme, du donneur au récepteur. Les pratiques de protection rapportent sont souvent de l'ordre du symbolique et se jouent concrètement dans une recherche de la partenaire « pure » à travers la connaissance de son passé sexuel. De plus, dans leurs relations avec les femmes les déterminants relationnels et les engagements émotifs semblent plus importants que les aspects érotiques, ce qui participe à subordonner la nécessité de l'utilisation de protection à celle d'établir et de conserver une relation. Concrètement cela devient un obstacle lorsque l'homme utilise la non protection avec sa ou ses partenaires afin de consolider le lien de confiance –lié à l'exclusivité- qui est parfois fragile en raison des préjugés qui entourent la bisexualité (ex. : inconstance amoureuse, promiscuité sexuelle, incapacité d'engagement, ...).

Chez les femmes bisexuelles les rapports au VIH s'articulent de manière similaire. Dans leurs rapports avec les hommes les femmes bisexuelles véhiculent pratiquement les mêmes quêtes sexuelles que les hommes. Les relations hétéroengendrées sont souvent marquées par des aspects relationnels importants, et même si les hommes sont perçus comme des partenaires à risque, les pratiques de protection sont subordonnées aux enjeux relationnels et sont pratiquement toujours absentes dans le cadre des relations stables. La virginité du partenaire est parfois rapportée comme un remplacement de la protection, alors que l'alcool et des relations de pouvoir inégalitaires qui peuvent aller jusqu'au viol sont parfois amenés en explication à la non protection.

Dans les relations homoengendrées les femmes manifestent par contre une croyance en une « pureté » féminine qui construit une image de la partenaire sans risques. Aucune protection (à l'exception de l'échange d'objets sexuels pénétrants) n'a été mentionnée en entrevue et les femmes rapportent énormément de réticences face à une éventuelle utilisation de protections barrières. Elles justifient cela par les caractéristiques de leur quête sexuelle avec les femmes qui est marquée par le rapprochement émotif et un érotisme perçu comme extérieur,

épidermique et fragile. Elles construisent également leur rapports aux femmes en opposition aux hommes sur des dimensions du danger et de la sécurité : l'homme sâle vs la femme propre, l'intériorité vs l'extériorité, la pénétration vs la caresse, le rapport de pouvoir vs l'égalité, l'amour sexué vs l'amitié amoureuse. Ce mythe et ses justifications sont autant d'obstacle à la protection qui semble se résumer au contrôle de la sexualité des autres femmes.

Les données semblent ainsi dégager des dynamique de protection à deux vitesses, comme les caractérise Mendès-Leite (1996), qui voilent tout un pan de la prise de risque et qui s'attachent au genre du ou de la partenaire. Ceci s'exprime dans une non protection avec les partenaires féminines autant chez les hommes que chez les femmes. Or, dans le contexte actuel de l'épidémie de VIH où les femmes sont de plus en plus touchées, cette partie du vécu des hommes et des femmes bisexuel(le)s ne devrait plus être ignoré. Il semble dès lors crucial de tenir compte de la particularité du vécu bisexuel qui s'articule dans deux mondes, homogénéisé et hétérogénéisé, qui véhiculent des symboliques, des rôles et des quêtes sexuelles différents. Un constat qui recoupe celui posé par Kennedy et Doll (2001) qui stipulent que les efforts de prévention du VIH chez les bisexuels devraient prendre en compte tous les partenaires sexuels, sans considérations de genre et non les relations sexuelles entre hommes. Il conviendrait également de tenir compte des contextes culturels qui entourent les relations entre femmes, entre hommes et entre hommes et femmes pour construire une prévention qui soit englobante tout en tenant compte de leurs spécificités.

Il est de plus essentiel de garder à l'esprit que l'analyse scientifique contient une part de simplification et que les résultats présentés ici non seulement sont issus d'un échantillon relativement restreint, mais reflètent surtout les tendances principales que nous y avons retrouvé. Si la plupart des hommes par exemple cherchent l'intensité dans leurs relations avec les hommes et l'engagement amoureux avec les femmes, un de nos sujet rapporte exactement la quête inverse, ce qui se traduit par une absence de protection avec son partenaire régulier comme avec les femmes, conjugant ainsi les enjeux relationnels liés à l'utilisation du préservatif mais dans un contexte homogénéisé avec l'image de pureté qui entoure les femmes dans le contexte hétérogénéisé, une perception et des pratiques qui le mettent à risque, lui comme ses partenaires.